

comme par miracle réunis à Jérusalem. Sans doute l'heure de sa mort avait été révélée à la Sainte Mère de Dieu, peut-être par l'ange de l'annonciation, et Saint Jean avait dû transmettre cette nouvelle aux autres apôtres. Comme ils durent se hâter pour aller recevoir le dernier soupir de leur bien-aimée Mère ! Ce n'était pas une lutte désespérée avec la vie que cette mort ; la Vierge immaculée n'était ni ravagée par la douleur, ni usée par la maladie. Une seule chose lui manquait : la pleine possession de son divin Fils. Elle soupirait après lui comme un prisonnier après la liberté, comme un exilé après la patrie, comme une mère, et surtout une telle mère, après son Fils, et un tel fils, comme une âme éprise de Dieu, après la possession de son Dieu. Le désir de le voir dissolvait ses liens, il ne lui permettait pas de vivre plus longtemps ; de même qu'autrefois le désir de voir le Messie, si impatientement attendu, n'avait pas permis au saint vieillard Siméon de mourir plus tôt. Le Christ était sa vie, par conséquent la mort était un gain. Comme elle dut tressaillir de joie lorsqu'il vint pour l'emmener dans les demeures éternelles ! Malgré la douleur de la séparation, les apôtres durent éprouver quelque chose de la béatitude d'une telle mort. Oui, la mort des saints est précieuse devant Dieu. Avec quel respect les apôtres ne durcnt-ils pas confier à sa dernière demeure ce corps mille fois béni, maintenant inanimé, duquel était sortie la vie !

Le chant des Anges, nous dit la légende, accompagna d'accents joyeux le convoi funèbre en marche vers Gethsémani, et jusqu'au sein du tombeau ces douces mélodies se firent entendre. Il n'y avait là qu'une courte halte